

La Congrégation du Saint-Esprit



UNE CLASSE DE CHANT EN AFRIQUE ÉQUATORIALE



L'ŒUVRE DES TRACTS

MONTRÉAL



1928 - complet.

La Congrégation du Saint-Esprit

Comprend :

1° Des *Pères*, ou prêtres missionnaires, chargés de la direction des missions et de tout ce qui concerne l'évangélisation proprement dite;

2° Des *Frères* missionnaires, religieux comme les Pères, vivant de leur vie, participant aux mêmes avantages spirituels et matériels, et les aidant dans l'organisation et la direction des missions, à titre d'instituteurs, jardiniers, cultivateurs, menuisiers, forgerons, etc.;

3° Des *Agrégés*, qui, sans être religieux, s'associent aux travaux et aux mérites des missionnaires;

4° Des *Affiliés*, qui s'intéressent, dans des conditions spéciales de générosité et de dévouement, aux œuvres de la Congrégation;

5° Des *Sœurs* missionnaires du Saint-Esprit, religieuses qui s'occupent, dans les missions et les œuvres, de tous les travaux propres à la femme;

6° Des *Prêtres séculiers*, qui constituent le clergé colonial des diocèses de Guadeloupe, Martinique, Guyane, Réunion, Maurice, etc.

Pour tous renseignements, s'adresser au R. P. Supérieur des Pères du Saint-Esprit, Ironside, P. Q.

Pour mieux connaître la Congrégation du Saint-Esprit

Abonnez-vous au *Bulletin des Pères du Saint-Esprit*, qui paraît tous les deux mois, et dont le but est de faire connaître les missions et les œuvres apostoliques de la Congrégation du Saint-Esprit, surtout celles qui intéressent plus spécialement le Canada.

L'abonnement est de \$1.00 par an.

Demandez votre abonnement au R. P. Supérieur des Pères du Saint-Esprit, Ironside, P. Q.

C'est là qu'on peut envoyer également les messes, dons, offrandes pour les missions. Ces envois seront affectés, sauf indication contraire, à nos missionnaires canadiens.

HN
31
039
V. 103 + 114
1928

La Congrégation du Saint-Esprit

L'ÉPOPÉE NOIRE

LOUIS-FRÉDÉRIC ROUQUETTE a raconté, en des pages émouvantes, ¹ l'héroïsme des Oblats sur les terres de neige et de glace, au Grand Nord canadien. Livre sincère d'une âme, qui a recouvré la foi, au contact de « ces missionnaires venus de la douce France pour gravir sur ces terres désolées le plus abominable des calvaires ». ² Pages révélatrices pour un trop grand nombre, qui ignoraient à peu près tout de cette magnifique « épopée blanche »; pour tous, pages génératrices d'énergie et de grandeur d'âme, en un siècle d'égoïsme et de jouissance.

C'est assurément l'un des plus beaux chapitres de l'héroïsme catholique dans le monde. Mais il est d'autres latitudes, sous lesquelles le sang des missionnaires a écrit d'autres chapitres non moins beaux, chapitres plus connus peut-être, quoique encore trop peu lus. Qui donc entreprendra de révéler les obscurs labeurs de nos missionnaires sur le continent africain? Admirable épopée noire, qui, comme l'autre, a ses glorieux martyrs dans les Bienheureux de l'Ouganda, et ses humbles victimes dans cette nombreuse pléiade d'apôtres, qui succombèrent sous les coups des sauvages ou qui moururent sans gloire, décimés par la fièvre, et dont les tombes marquent depuis longtemps déjà les étapes de l'évangélisation parmi les peuples africains. « Sous le zéro équatorial », comme « au pays des glaces polaires », il est plus d'une mission dont « on pourrait écrire l'histoire avec des larmes ».

Qu'on ne demande pas lequel est plus dur d'aller « pouilleux, hâve, chétif, harassé, les yeux saignants du mal des neiges, les genoux brisés du mal des raquettes », ³ de voir

1. *L'Épopée Blanche*. Paris, Ferenczi, 1926. 2. ROUQUETTE. Op. cit., p. 14.
3. ROUQUETTE. Op. cit., p. 125.

ses membres tomber en pourriture sous la morsure du froid, ou bien de vivre trop souvent sans sommeil par des nuits trop chaudes, les membres affreusement tenaillés par les rhumatismes, que sème le soleil d'Afrique séchant trop vite l'humidité des tornades, dévoré par les moustiques, les fourmis ou les chiques, sous les ardeurs d'un soleil qui vous exténue et vous dessèche, et dont les rayons brûlants semblent pénétrer jusque dans vos veines pour y puiser votre sang, de se sentir envahi par l'impuissance de l'anémie, les douleurs de la dysenterie ou l'anéantissement de la maladie du sommeil, puis de tomber enfin, jeune encore, sous l'emprise d'une fièvre sans pardon. L'un et l'autre partage est crucifiant pour la nature. Partout, la mort guette nos missionnaires, « les abat sur la route, en pleine activité, en pleine force, en plein travail ». ¹ Partout, à l'Équateur comme au Pôle, être missionnaire, c'est souffrir, c'est accepter les misères de la pauvreté, c'est connaître l'affreux isolement du cœur. « Je sais ce qui m'attend en Afrique, écrivait un jeune aspirant-missionnaire, Louis Tanguy, C. S. Sp., mort en 1919, à l'âge de vingt-trois ans: l'exil, les plus accablants travaux, les déceptions, la souffrance, la mort ignorée dans un coin perdu de la brousse. » Partout, être missionnaire, c'est « être le dernier parmi les pauvres et les déshérités, c'est sacrifier les affections les plus chères », mais aussi « c'est être porteur de lumière ». ²

Allez en Afrique. Vous y trouverez, comme au Nord arctique, « la pauvre malheureuse, à plat à terre, parmi les cendres éteintes, dévorée de vermine, sans même un peu d'eau à boire, et avec des plaies où les fourmis se *mettent* déjà à la sucer vivante ». ³

Allez en Afrique. Vous y rencontrerez, sous d'autres noms, des Pères Falher, Lacombe, Giroux... Vous y chercherez peut-être en vain l'évêque âgé de quatre-vingt-cinq ans, qui parcourt encore son vicariat, — car, en Afrique, les vies sont courtes, — mais, dans les chefs de nos jeunes églises africaines, vous reconnaîtrez les vertus des Grouard, des

1. ROUQUETTE, Op. cit., p. 30. . . . 2. ROHM, Op. cit., pp. 84-85.

3. R. P. M. BRIAULT, C. S. Sp.: *Sous le zéro équatorial*. Paris, Bloud et Gay, p. 114.

Taché, des Grandin. Vraiment, quand l'héroïsme s'élève à de telles hauteurs, il ne peut être question de comparer, mais seulement d'admirer la manière dont le divin Maître réalise la promesse qu'il a faite à ses Apôtres, quand il leur a dit qu'il leur enverrait son Esprit de force, pour qu'ils puissent être ses témoins jusqu'aux extrémités de la terre.

Parmi les chevaliers de cette épopée noire, citons encore les Pères Oblats, qui, non contents des « mérites uniques »¹ qu'ils se sont acquis dans les missions d'Extrême-Nord, sont allés porter leur zèle aussi en Afrique du Sud, dans les vicariats apostoliques du Natal, de Kimberley, du Transvaal et surtout dans la mission du Basutoland, peuplée de cinq cent mille Noirs. Non loin d'eux, les Pères de Marie évangélisent le Shiré. Les missions africaines de Lyon ont des vicariats en Egypte et en Afrique occidentale. La part des Pères Blancs d'Afrique est plus importante: leur burnous de laine blanche ne flotte pas seulement au vent du désert mais s'étend sur onze vicariats et deux préfectures apostoliques, dans le nord et le centre de l'Afrique, où près de vingt millions d'âmes sont offertes à leurs conquêtes apostoliques. D'autres Sociétés missionnaires, tant d'hommes que de femmes, contribuent encore à l'évangélisation du continent noir. Mais le domaine le plus vaste et la tâche la plus rude appartiennent, en Afrique, aux Pères du Saint-Esprit: plus de vingt-cinq millions de Noirs à évangéliser, répartis dans treize vicariats et sept préfectures apostoliques. La Congrégation du Saint-Esprit, dont nous allons raconter brièvement l'histoire, est vraiment, au point de vue de l'apostolat catholique auprès de la race noire, la grande Congrégation africaine.

LA CONGRÉGATION DU SAINT-ESPRIT DE 1703 A 1843

Les origines de la Congrégation du Saint-Esprit remontent aux premières années du XVIII^e siècle, puisqu'elle fut fondée le jour de la Pentecôte, 20 mai 1703. Son fondateur, M. Claude-François Poullart des Places, appartenait à une

1. Cardinal Van Rossum.

vieille et noble famille de Bretagne. Né à Rennes, le 26 février 1679, il fut destiné dès le berceau, selon les anciennes coutumes de la noblesse française, à la magistrature. On l'envoya donc à Nantes, où il fit de brillantes et rapides études de droit, qu'il vint couronner à Paris, au collège Louis-le-Grand, par le diplôme de licencié en droit.

Mais Dieu, qui avait d'autres vues sur ce jeune homme, fit entendre au fond de son cœur l'appel vers le sacerdoce. Et lorsque Claude Poullart revint à Paris à ce même collège Louis-le-Grand, ce fut pour y étudier la théologie, en vue de devenir prêtre. Il avait alors vingt et un ans.

Parmi les écoliers qui, à cette époque, fréquentaient le quartier latin, beaucoup de ceux qui se destinaient au sacerdoce vivaient dans le plus lamentable dénuement. Le jeune des Places eut pitié de ces pauvres condisciples et résolut d'en grouper quelques-uns autour de lui, en société, non seulement dans le but de secourir leur misère, mais surtout pour travailler avec eux à l'acquisition de la science et des vertus, que requiert l'état sacerdotal. Et c'est ainsi que, le 20 mai 1703, dans une maison de la rue des Cordiers, à Paris, naquit la Communauté du Saint-Esprit, sous l'invocation de la sainte Vierge conçue sans péché. Humble berceau de la Congrégation actuelle, mais qui déjà contenait en germe tous les développements, que l'Esprit-Saint allait susciter au cours des années à venir.

Ces « pauvres écoliers », tout d'abord au nombre de douze, n'étaient liés par aucun vœu, mais leurs règlements les invitaient à demeurer humbles et pauvres et à acquérir la science théologique et la sainteté requises chez des séminaristes, qui se destinaient aux « emplois ecclésiastiques les plus inférieurs ». La pauvreté, l'humilité, l'amour des âmes délaissées, la soumission à l'Église, telles étaient les assises sur lesquelles le vénéré fondateur voulait établir son œuvre. Vertus que lui-même pratiquait à un degré véritablement héroïque, et auxquelles s'ajoutèrent bientôt les grâces du sacerdoce, qu'il reçut le 17 décembre 1707.

La petite communauté, sous la conduite d'un tel guide, devint si fervente qu'elle ne tarda pas à conquérir la faveur et l'estime de plusieurs évêques, qui confièrent leurs sémi-

naristes à la direction de M. des Places. Le bienheureux Louis-Marie Grignon de Montfort, le fondateur de la Compagnie de Marie, se lia avec lui d'une sainte amitié: « Il y a, à Paris, écrit-il en tête de sa Règle, un séminaire, c'est celui du Saint-Esprit, où les jeunes ecclésiastiques, qui ont vocation à la Compagnie de Marie, se disposent par la science et la vertu à y entrer. » Bientôt les douze « pauvres escoliers » de 1703 devinrent soixante-dix. Et il avait fallu bâtir, rue Sainte-Geneviève, une maison plus grande pour les recevoir.

M. des Places fut vite épuisé par les austérités de sa vie et les travaux de sa charge. Et le 2 octobre 1709, atteint de pleurésie, il rendait son âme à Dieu, dans une mort admirable de piété et de soumission à la volonté divine, à l'âge de trente ans.

Quelques années avant de mourir, le serviteur de Dieu avait voulu assurer l'avenir de son œuvre, en constituant un corps de directeurs, qui furent appelés ses « associés ». C'est l'un d'eux, également du diocèse de Rennes, M. Jacques-Hyacinthe Garnier, qui lui succéda. Mais à peine était-il entré en fonctions qu'il mourut à son tour. Et ce fut un jeune diacre du diocèse de Saint-Malo, M. Louis Bouic, qui le remplaça à la tête de la communauté.

Pendant les cinquante-trois années que dura son supériorat, M. Bouic donna au Séminaire et à la Congrégation leur organisation définitive. Il obtint l'approbation canonique de l'archevêque de Paris et la reconnaissance légale par lettres patentes de l'autorité royale. Malgré l'opposition des Jansénistes, qui, dès le début, s'acharnèrent contre le Séminaire du Saint-Esprit, M. Bouic parvint à faire enregistrer par le Parlement les lettres royales: il assurait ainsi à la communauté un statut légal. La Règle, ainsi approuvée en 1734, précisait le but de la Société, qui devait former des ecclésiastiques pour les paroisses pauvres et les postes abandonnés, ainsi que des missionnaires pour les colonies et autres pays infidèles.

A M. Bouic succéda M. François Becquet, l'un des théologiens les plus sûrs de son temps, qui, après avoir été directeur des études au Séminaire de Verdun, fut élu supérieur

du Séminaire du Saint-Esprit et, le premier, prit le titre de Supérieur général de la Congrégation du Saint-Esprit, quand celle-ci fut chargée des colonies françaises, en 1766. Pendant tout le cours du XVIII^e siècle, en effet, nous voyons les « associés » du Saint-Esprit envoyer des missionnaires en Nouvelle-France, en Extrême-Orient, où ils fournirent, en quinze ans, sept vicaires apostoliques, puis à Saint-Pierre et Miquelon, à la Guyane, au Sénégal...

M. Jean-Marie Duflos venait de succéder à M. François Becquet lorsqu'éclata la Révolution française. La Congrégation du Saint-Esprit fut supprimée et ses membres dispersés, sans qu'un seul, au cours de la tourmente, ait failli à son honneur sacerdotal. Tous préférèrent courir les plus grands dangers plutôt que de prêter le serment sacrilège qu'on exigeait d'eux. Il y eut même parmi eux plusieurs confesseurs de la foi.

Lorsque la paix fut rendue à l'Église de France, le Supérieur général, M. Duflos, vivait encore, mais il était aveugle et accablé d'infirmités. Son neveu, M. Bertout, fut reconnu Supérieur des Prêtres du Saint-Esprit par le gouvernement, l'archevêque de Paris et le Souverain Pontife. Il obtint un décret impérial, daté du 23 mars 1805, rétablissant civilement la Congrégation, à charge pour elle de fournir des prêtres aux colonies françaises. Après les Cent Jours, un décret royal de Louis XVIII réintégra définitivement la Congrégation dans ses anciens privilèges. De son côté, le Saint-Siège ratifia canoniquement la nomination de M. Bertout comme Supérieur général de la Congrégation du Saint-Esprit. Mais cette investiture officielle ne donnait à M. Bertout ni séminaristes ni associés. Et il fallait pourvoir d'urgence aux besoins religieux des colonies. Le Supérieur se mit donc en quête de missionnaires, et ses instances furent si convaincantes, son zèle si ardent qu'en quinze ans, il put envoyer vingt-huit prêtres à la Martinique, vingt-six à la Guadeloupe, douze à la Guyane, sept au Sénégal, dix-neuf à Bourbon, deux à Pondichéry, trois à Saint-Pierre et Miquelon. En tout quatre-vingt-dix-sept prêtres. C'était un magnifique résultat. Mais la plupart de ces missionnaires étaient partis sans passer par le Séminaire du Saint-Esprit.

La cohésion manquait d'une part entre eux-mêmes, et d'autre part entre eux et la Société qui les avait envoyés. Réunir tous ces prêtres coloniaux par les liens d'une véritable Congrégation paraissait aux yeux de M. Bertout le seul remède capable de créer cette cohésion tant désirable et d'assurer un recrutement sacerdotal constant, qui puisse dignement répondre aux besoins religieux des préfectures apostoliques.

Ce projet que M. Bertout n'eut pas le temps de réaliser, fut repris par ses successeurs, MM. Fourdinier et Leguay. Ce dernier institua un noviciat des missions, pour les prêtres qui se disposaient à passer aux colonies, sans avoir fait leurs études au Séminaire du Saint-Esprit. En même temps, il décida que le Séminaire n'admettrait plus d'autres élèves que ceux qui auraient l'intention de faire partie de la Congrégation. Les vœux n'existaient pas encore, mais les associés, qui y consentiraient, mettraient en commun tout ou partie de leurs biens temporels. La Règle ainsi modifiée fut approuvée par le Saint-Siège. C'était l'acheminement vers la vie religieuse proprement dite. Les choses en étaient là, lorsque l'Esprit-Saint suscita la fusion des Spiritains avec les Missionnaires du Saint-Cœur de Marie.

LA CONGRÉGATION DU SAINT-ESPRIT DE 1848 A NOS JOURS

La Congrégation du Saint-Esprit gisait encore parmi les ruines de la Révolution française, lorsque naquit à Saverne, en Alsace, le 12 avril 1802, François-Marie-Paul Libermann. Fils d'un rabbin et destiné lui-même à la synagogue, il avait été élevé dans la haine du nom chrétien, et rien assurément ne pouvait faire prévoir l'œuvre à laquelle la Providence le prédestinait. A l'âge de vingt-cinq ans, la grâce de Dieu le visita et l'appela tout à la fois au christianisme et au sacerdoce. Libermann converti vint alors à Paris, au Séminaire de Saint-Sulpice, où, par sa vertu éminente et sa profonde piété, il exerça bientôt sur ses confrères une influence considérable. Malheureusement, une maladie nerveuse, de forme épileptique, devait le retarder dans la ré-

ception des saints Ordres, mais cette humiliante épreuve, supportée avec résignation et confiance en Dieu, ne fit que le pousser plus rapidement dans la voie des vertus qui font les saints.

Parmi ses condisciples de Saint-Sulpice, se trouvaient deux séminaristes, originaires l'un d'Haïti, l'autre de Bourbon, qui lui parlèrent de l'état malheureux dans lequel se trouvait la race noire aux colonies. Dès lors, de toute l'ardeur de son âme d'apôtre, Libermann n'eut plus qu'une idée : consacrer sa vie au salut de ces pauvres âmes déshéritées. Si la maladie devait l'empêcher de se rendre lui-même auprès de ces malheureux, du moins fonderait-il une Congrégation qui s'occuperait spécialement du salut des Noirs. Et poussé par Dieu, dont il est l'instrument, il a la sainte audace de se rendre à Rome pour exposer ses vues au Saint-Siège, qui l'écoute avec bienveillance. Encouragé par Mgr Cadolini, alors secrétaire de la Propagande, il rédige sur le champ les Règles de la Société, qu'il veut fonder et qu'il met sous le vocable du saint Cœur de Marie. La Propagande acquiesce à ses desseins, mais à la condition qu'il trouve un évêque pour l'ordonner. M. Libermann rentre en France, reçoit la prêtrise des mains de l'évêque d'Amiens, et, le 27 septembre 1841, ouvre à La Neuville, près d'Amiens, le noviciat de la Congrégation des Missionnaires du Saint-Cœur de Marie.

Peu de temps après, le P. Libermann passait aux réalisations et envoyait déjà un missionnaire à Maurice, un à Bourbon, un à Haïti, sept dans le vicariat des Deux-Guinées, trois à la Mission d'Australie. Hélas ! Les épreuves ne tardèrent pas à marquer la jeune Congrégation du signe divin : en 1844, la Mission d'Afrique (Deux-Guinées) était ruinée par la mort de six de ses missionnaires ; Haïti fut abandonné en 1845 ; et, en 1847, la Mission d'Australie échouait complètement. Qu'allait-il advenir de cette nouvelle Société, sans ressources et sans existence légale!...

C'était l'époque, nous l'avons vu, où, de son côté, M. Leguay venait d'ouvrir un noviciat, pour les prêtres qui voulaient exercer leur ministère dans les colonies. Ainsi les deux Congrégations se rapprochaient l'une de l'autre, vou-

lant^r atteindre les mêmes fins par l'emploi des mêmes moyens, travaillant toutes les deux aux mêmes œuvres dans les mêmes pays. Dès lors, n'y avait-il pas intérêt à ce que les deux Congrégations fusionnent pour n'en plus former qu'une seule. N'était-ce pas précisément la solution envisagée par M. Bertout et recherchée par MM. Fourdinier et Leguay. Des pourparlers s'engagèrent entre les deux Sociétés. Il fut entendu que la Congrégation du Saint-Esprit, étant plus ancienne et possédant le bénéfice d'un statut légal, subsisterait seule, mais que la Règle, rédigée en 1734, par M. Bouic, serait renforcée par la vie commune imposée à tous les membres et par l'obligation entière de l'obéissance. Le Saint-Siège décréta, le 10 septembre 1848, que la Société du Saint-Cœur-de-Marie cessait d'exister. Ses missionnaires, au nombre de cinquante-deux, entrèrent dans la Congrégation du Saint-Esprit, qui ne comptait plus alors que sept associés. En présence d'un apport aussi considérable venant du Saint-Cœur-de-Marie, M. Monnet, qui avait été élu Supérieur général de la Congrégation du Saint-Esprit, le 29 février 1848, comprit qu'il devait s'effacer devant la sainteté du P. Libermann. Il démissionna et fut nommé Vicaire apostolique de Madagascar, tandis que le P. Libermann était élu canoniquement à sa place, le 22 novembre 1848, devenant ainsi le onzième Supérieur général de la Congrégation du Saint-Esprit, dont le nom complet sera désormais: *Congrégation du Saint-Esprit sous la garde du Cœur immaculé de Marie.*

■ L'œuvre, pour laquelle l'Esprit-Saint avait suscité le P. Libermann, était accomplie. Il plut à Dieu de rappeler à lui son serviteur, qui mourut en odeur de sainteté, le 2^e février 1852. L'héroïsme de ses vertus, l'élévation de sa doctrine spirituelle, l'élan surnaturel qu'il donna à la Congrégation du Saint-Esprit sont tels que les Pères du Saint-Esprit le considèrent comme leur second fondateur et ne l'appellent jamais autrement que leur *vénérable Père*. Sa Cause, en effet, a été introduite en Cour de Rome. Et l'Église, qui a déjà reconnu officiellement l'héroïcité de ses vertus, n'attend plus que les miracles requis pour sa prudence pour le placer sur les autels.

Nous avons dit qu'au moment de recevoir dans son sein les missionnaires du Saint-Cœur-de-Marie, la Congrégation du Saint-Esprit avait complété sa Règle par l'obligation de la vie commune et de l'obéissance. C'était là un premier pas vers les vœux de la vie religieuse. Il appartenait au R. P. Schwindenhammer, successeur du vénérable P. Livermann, de poursuivre la marche dans ce sens. En 1855, il rendit les vœux de religion publics et obligatoires pour tous les membres, de privés et facultatifs qu'ils étaient jusque-là. Il compléta la Règle de 1734 par des constitutions explicatives, qui reçurent l'approbation du Saint-Siège.

Les besoins spirituels des colonies et des missions se faisant de plus en plus pressants, il fallait de nombreux missionnaires. Le seul moyen était d'établir un peu partout des bases de recrutement, où les vocations sacerdotales et apostoliques seraient éveillées et cultivées. Aussi, pendant les vingt-huit ans que dura son supériorat, le R. P. Schwindenhammer étendit la Congrégation en Irlande, en Allemagne, en Portugal, aux États-Unis, et ouvrit en France de nombreuses écoles apostoliques pour la formation des futurs clercs. Ses successeurs continuèrent ses efforts et fondèrent d'autres provinces ou maisons en Belgique, en Hollande, en Angleterre, en Pologne, en Suisse, au Canada.¹

LES PÈRES DU SAINT-ESPRIT EN AFRIQUE

La Congrégation du Saint-Esprit conserve encore aujourd'hui l'administration ecclésiastique des vieilles colonies françaises (Martinique, Guadeloupe, Maurice, Réunion, Saint-Pierre et Miquelon), où le ministère religieux s'exerce plutôt sous la forme paroissiale, mais elle est avant tout une Congrégation essentiellement missionnaire, consacrée

1. Le Supérieur général actuel de la Congrégation du Saint-Esprit, est depuis 1926, S. G. Mgr Louis Le Hunsec, évêque d'Europus, ancien vicaire apostolique de la Sénégambie. Il a succédé à S. G. Mgr Alexandre Le Roy, archevêque de Carie, qui, pendant les trente ans que dura son supériorat, a donné un magnifique essor aux œuvres missionnaires de la Congrégation.

tout spécialement aux âmes abandonnées et à l'évangélisation de la race noire. Si, en dehors des missions proprement dites, elle accepte parfois d'autres œuvres, c'est toujours à titre de bases de recrutement pour ses missions, ou sur la demande expresse du Saint-Siège.

Son champ d'activité, c'est l'Afrique. Dans le partage du continent noir, elle a reçu de la Propagande une part véritablement énorme.

Pour visiter les missions confiées aux Pères du Saint-Esprit, il faut faire tout le tour du continent africain. Et c'est à la vérité, un voyage au long cours, de l'ouest à l'est de l'Afrique, en passant par le sud, et en pénétrant parfois très avant dans l'intérieur.

Ces missions commencent au Sénégal, qui est la plus ancienne mission de la Congrégation, puisque le premier Préfet apostolique fut, en 1780, M. de Glicourt, un « associé » du Saint-Esprit. Elle compte, avec le vicariat apostolique de la Sénégambie, auquel elle est maintenant réunie, un million et demi d'habitants, qui se partagent en trois grandes races: les Maures et les Peuls, en très grand nombre musulmans, puis les Noirs, parmi lesquels vingt mille déjà sont catholiques.

Ensuite vient la Guinée-Française, avec sa population en partie musulmane de deux millions d'âmes et où les missionnaires, qui y travaillent depuis 1890, ont établi une chrétienté d'environ onze mille catholiques.

Au sud de la Guinée, s'étend la colonie anglaise de Sierra-Leone, érigée en vicariat apostolique en 1858, et confiée aux Pères du Saint-Esprit en 1860. Malgré l'envahissement de l'Islam et la puissante organisation protestante, il y a là treize mille catholiques sur une population totale de un million et demi.

La Nigéria Méridionale avec ses huit millions et demi d'habitants est une des missions les plus riches en espérances. Érigée en vicariat en 1920, elle compte actuellement cent quatre-vingt-cinq mille catholiques.

La mission du Camérout n'est pas la plus peuplée de nos missions puisqu'elle ne compte qu'un million deux cent mille âmes, ni la plus ancienne puisqu'elle ne fut confiée à nos soins qu'au cours de la Grande Guerre (3 mai 1916). Mais elle est une des plus intéressantes au point de vue de l'apostolat. Elle comptait environ vingt-cinq mille catholiques lorsque les Pères Pallotins allemands l'abandonnèrent. Aujourd'hui quatre-vingt mille catholiques et autant de catéchumènes s'empressent autour des missionnaires qui, trop peu nombreux, sont écrasés par la tâche. Ils sont une vingtaine alors que cent prêtres suffiraient à peine.

Nous arrivons ensuite en plein sous l'Équateur. Il y a là une vaste forêt coupée de fleuves et de lacs superbes. C'est le Gabon, avec sa population de trois cent mille âmes, assez clairsemée, ce qui y rend l'apostolat particulièrement difficile. Le Gabon compte à l'heure actuelle plus de vingt mille catholiques.

Le vicariat apostolique du Loango, érigé en 1886, donne aujourd'hui au Christ-Roi une Église de huit mille cinq cents catholiques, parmi ses deux cent cinquante mille habitants.

En 1890, le Loango donna naissance au vicariat du Haut-Congo, ou de Brazzaville, qui a déjà trente deux mille catholiques sur cinq cent mille habitants. Et en 1909, s'en détacha encore la préfecture apostolique de l'Oubanghi-Chari. L'éloignement de la côte, la difficulté des communications, la férocité des populations anthropophages ont rendu ces régions très rudes à l'apostolat. Ses chrétientés groupent déjà cependant cinq mille catholiques sur une population très dense, évaluée à environ cinq cent mille. Là aussi, la pénurie des missionnaires entrave l'œuvre de l'évangélisation.

Au cœur même de l'Afrique, la préfecture du Katanga-Nord offre au Maître de la moisson les prières de ses treize mille catholiques, arrachés péniblement aux ténèbres du paganisme parmi les deux cent vingt mille âmes qu'elle compte.

Saluons en passant les missionnaires de notre province du Portugal, qui, dans les missions de la Lounda, de la Cimbérasie, du Counène, se dévouent auprès d'une population globale de cinq millions et demi.

Doublons le Cap de Bonne-Espérance. Dans l'État libre d'Orange, la préfecture apostolique de Kronstad, fondée en 1923, a été confiée à la Province d'Allemagne de la Congrégation du Saint-Esprit.

Puis, en remontant le long de la côte orientale, nous retrouvons des chrétientés florissantes: seize mille cinq cents catholiques dans le vicariat apostolique de Bagamoyo; treize mille dans celui du Kilima-Ndjaru; vingt mille au Zanguebar.

Enfin, dans deux autres vicariats au nord de la grande île de Madagascar, les Pères du Saint-Esprit travaillent à la conversion des Sakalaves et des Hovas.

On le voit: les territoires sont immenses, les populations importantes et souvent bien disposées. Les missionnaires y feraient merveille si, avec les ressources nécessaires, ils étaient plus nombreux. Mais, pour convertir ces vingt-cinq millions d'âmes, les Pères du Saint-Esprit sont, en Afrique, à peine cinq cents. C'est donc environ cinquante mille âmes que chacun d'eux doit sauver, évangéliser, donner au Christ!...

Si la part faite aux Pères du Saint-Esprit, en Afrique, est la plus large, elle est aussi la plus rude. Car elle comprend cette Afrique de l'ouest et de l'Équateur où toutes sortes d'épreuves et de dangers entourent l'Européen qui s'y aventure: périls des sauvages non encore apprivoisés, périls des bêtes féroces et des serpents vénimeux, périls de la fièvre, de l'insolation, de la maladie du sommeil... Oh! c'est là surtout que les vies sont courtes: « Cette Afrique n'est pas la patrie de Dieu », disait Ernest Psichari. C'est pour qu'elle le devienne que, chaque année, de nouveaux chevaliers partent aux avant-postes de l'Église. Mais combien parmi eux arrivent là pleins d'une sainte ardeur et de généreux projets, dans l'enthousiasme de leur jeunesse, et qui meurent avant d'avoir pu rien faire si ce n'est s'offrir en holocauste au divin Crucifié. Martyrs inconnus qui tombent en souriant, car ils savent qu'un jour l'Afrique se dressera chrétienne sur la cendre de leurs tombeaux.

LA CONGRÉGATION DU SAINT-ESPRIT
ET LE CANADA

La Nouvelle-France, avons-nous dit, fut l'un des premiers champs d'action vers lesquels le Séminaire du Saint-Esprit dirigea, de 1731 à 1763, les meilleurs de ses missionnaires, qu'il avait formés. Pierre de la Rue, plus connu sous le nom de l'abbé de L'Isle-Dieu, écrivait, en 1768, au cardinal Castelli, Préfet de la Propagande: « Pendant trente-huit ans que j'ai été chargé en qualité de vicaire général de toutes les missions françaises et sauvages du vaste et immense diocèse de Québec, dans l'Amérique septentrionale, je n'ai jamais fait passer que des sujets élevés et formés au Séminaire du Saint-Esprit, et tous ont surpassé nos espérances, sans que jamais aucun se soit démenti. » Il est assez difficile, à deux siècles de distance, de distinguer parmi ces missionnaires le petit nombre de ceux qui étaient « associés », c'est-à-dire véritablement membres de la Congrégation du Saint-Esprit, et ceux, certainement plus nombreux, qui furent seulement les élèves du Séminaire du Saint-Esprit. Mais, associés ou élèves, tous furent l'honneur de la Société, qui les avait au moins préparés et envoyés. Et c'est à bon droit que la Congrégation du Saint-Esprit relève, à sa gloire, les noms de quelques-uns d'entre eux: Mathurin Bourg, « le premier prêtre acadien », qui devint vicaire général du diocèse de Québec; Le Loutre, « le Père des Acadiens », qui fut grand vicaire de Québec pour l'Acadie; Le Bausais, curé de la Cathédrale de Québec; Pressard, supérieur du Séminaire de Québec; Maillard, missionnaire des Micmacs; Allenou de la Ville-Angevin, ancien chanoine théologal, vicaire général et official de Québec; Frison de la Mothe; Brault, etc. Le dernier « Spiritain » de l'Acadie fut François Le Jamtel de la Blouterie, curé d'Arichat, au Cap Breton, puis de Bécancourt, au diocèse de Nicolet, où il mourut le

22 mai 1835, à l'âge de soixante-dix-huit ans, laissant au Séminaire de Nicolet l'argent qu'il avait destiné à la cause de l'éducation.

En revenant ces temps derniers à l'invitation du Saint-Siège, sur la terre canadienne, pour y reprendre l'œuvre apostolique de leurs aînés, c'était donc une tradition de famille que les Pères du Saint-Esprit entendaient renouer. Lorsque le P. Limbour, C. S. Sp., débarquait à Québec, en 1905, ce n'était pas un étranger qui venait s'installer au Canada, mais un ancien, qui rentrait d'un grand voyage, après une longue absence. Demeurant toujours dans la ligne de leur vocation spéciale, les Pères du Saint-Esprit ont ouvert, sur les bords pittoresques de la Gatineau, un collège apostolique, pour la formation de futurs prêtres et de futurs missionnaires, destinés surtout à l'évangélisation des Noirs. Leur ambition serait de mériter pour eux-mêmes l'éloge qu'en 1763 l'abbé de L'Isle-Dieu faisait du Séminaire du Saint-Esprit: « L'esprit qu'on prend dans cette maison, l'éducation qu'on y reçoit et la manière dont on y est élevé sont seuls vraiment capables de former des hommes véritablement apostoliques. »

Le collège apostolique Saint-Alexandre de la Gatineau a été fondé le jour de Noël 1911, et a débuté humblement avec une vingtaine d'élèves. Et déjà un bon nombre de prêtres, religieux et missionnaires en sont sortis. Le clergé séculier, les Pères Dominicains, les Pères Blancs, les Pères Oblats, les Pères Jésuites... leur ont ouvert tour à tour leurs séminaires et noviciats respectifs. La Congrégation du Saint-Esprit elle-même a eu sa part: elle compte actuellement huit Pères canadiens, dont quatre sont en mission et un cinquième se prépare à partir. Quinze scolastiques attendent avec impatience le jour où ils pourront les suivre. Les deux années de philosophie, que l'on fait au collège, servent de postulat pour les jeunes gens venant d'ailleurs, et qui désirent se consacrer à l'apostolat comme religieux missionnaires du Saint-Esprit.

La Congrégation du Saint-Esprit, comme toutes les autres Congrégations actuellement si florissantes au Canada, est d'origine française. Sa maison mère est à Paris, et c'est en France que les jeunes aspirants-missionnaires vont faire leur noviciat et leurs études théologiques. Mais elle est avant tout catholique. Et son plus cher désir est de voir l'unique maison des bords de la Gatineau essaimer, à son tour, pour former des filiales qui constitueront, quand Dieu le voudra, la Province du Canada. Ce jour-là, un nouveau fleuron s'ajoutera à la brillante couronne d'Instituts religieux, qui font présentement la gloire de l'Église romaine et l'honneur du Canada français.



Nihil obstat: Jacques DUGAS, S. J., *censeur*

Montréal, le 7 février 1928

Imprimatur: † Em.-Alph. DESCHAMPS, V. G., *Év. de Thennesis*

Montréal, le 10 février 1928

Auxiliaire de Montréal

L'ŒUVRE DES TRACTS

Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

- | | |
|--|--|
| * 1. <i>L'Instruction obligatoire.</i> | Sir Lomer GOUIN
MM. TELLIER et LANGLOIS
Mgr PAQUET |
| 2. <i>L'École obligatoire.</i> | R. P. LECOMPTÉ, S. J. |
| 3. <i>Le Premier Patron du Canada.</i> | R. P. MARION, O. P. |
| 4. <i>Le bon Journal.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| * 5. <i>La Fête du Sacré Cœur.</i> | R. P. LECOMPTÉ, S. J. |
| * 6. <i>Les Retraites fermées au Canada.</i> | C.-J. MAGNAN |
| * 7. <i>Le docteur Painchaud.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| * 8. <i>L'Eglise et l'Organisation ouvrière.</i> | B. P. |
| * 9. <i>Police! Police! A l'école, les enfants!</i> | Omer HÉROUX |
| 10. <i>Le mouvement ouvrier au Canada.</i> | R. P. Adélarde DUGRÉ, S. J. |
| 11. <i>L'École canadienne-française.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 12. <i>Les Familles au Sacré Cœur.</i> | Euclide LEFEBVRE |
| * 13. <i>Le Cinéma corrupteur.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 14. <i>La première Semaine sociale au Canada.</i> | R. P. CHOSSEGROS, S. J. |
| 15. <i>Sainte Jeanne d'Arc.</i> | Georges HOGUE |
| * 16. <i>Appel aux ouvriers.</i> | R. P. LECOMPTÉ, S. J. |
| 17. <i>Notre-Dame de Llesse.</i> | Le cardinal BÉGIN
Une RELIGIEUSE |
| 18. <i>Les conditions religieuses de la société canadienne.</i> | R. P. LECOMPTÉ, S. J. |
| 19. <i>Sainte Marguerite-Marie.</i> | BENOIT XV |
| 20. <i>La Y. M. C. A.</i> | R. P. Adélarde DUGRÉ, S. J. |
| 21. <i>La Propagation de la Foi.</i> | R. P. JOYAL, O. M. I. |
| 22. <i>L'Aide aux ouvriers catholiques.</i> | Général DE CASTELNAU |
| 23. <i>La vénérable Marguerite Bourgeoys.</i> | P. MARIE-RAYMOND, O. F. M. |
| 24. <i>La Formation des Elites.</i> | XXX |
| 25. <i>L'Ordre séraphique.</i> | Une RELIGIEUSE |
| 26. <i>La Société de Saint-Vincent de Paul.</i> | R. P. Antoine DRAGON, S. J. |
| 27. <i>Jeanne Mance.</i> | Abbé Emile DUBOIS |
| 28. <i>Saint Jean Berchmans.</i> | XXX |
| 29. <i>La vénérable Mère d'Youville.</i> | R. P. BARBARA, S. J. |
| 30. <i>Le Maréchal Foch.</i> | R. P. Adélarde DUGRÉ, S. J. |
| 31. <i>L'Instruction obligatoire.</i> | R. P. d'ORSONNENS, S. J. |
| 32. <i>La Compagnie de Jésus.</i> | R. P. d'ORSONNENS, S. J. |
| 33. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes gens).</i> | R. P. d'ORSONNENS, S. J. |
| 33a. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes filles).</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 34. <i>Les Congrès eucharistiques internationaux.</i> | Une RELIGIEUSE |
| 35. <i>Mère Marie-Rose.</i> | Une RELIGIEUSE |
| 36. <i>Mère Marie-du-Sacré-Cœur.</i> | C. DE BEUGNY |
| 37. <i>Le Journal d'un Retraitant.</i> | R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J. |
| 38. <i>Contre le blasphème, tous!</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É. |
| 39. <i>Vers les terres d'infidélité.</i> | R. P. DELAPORTE, S. J. |
| 40. <i>Société de Marie-Réparatrice.</i> | R. P. Adélarde DUGRÉ, S. J. |
| 41. <i>Les Oblats dans l'Extrême-Nord.</i> | Abbé P.-E. GAUTHIER |
| 42. <i>Saint Gérard Majella.</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É. |
| 43. <i>Autour du Séminaire canadien des Missions-Étrangères.</i> | F. ANANIE, F. S. G. |
| 44. <i>Le bienheureux Grignon de Montfort.</i> | R. P. LECOMPTÉ, S. J. |
| 45. <i>Monseigneur François de Laval.</i> | S. S. PIE XI |
| 46. <i>Les Exercices spirituels de saint Ignace.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 47. <i>La Villa La Broquerie.</i> | R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J. |
| 48. <i>Saint Jean-Baptiste.</i> | Frère X... |
| 49. <i>Les Frères de la Charité au Canada.</i> | Un AMI DE L'ŒUVRE |
| * 50. <i>L'une des œuvres des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception.</i> | R. P. LATOUR, O. M. I. |
| 51. <i>Monseigneur Alexandre Taché.</i> | Un AMI DE L'ŒUVRE |
| 52. <i>L'Œuvre du Bon-Pasteur.</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É. |
| 53. <i>La Croisade des temps modernes.</i> | Une RELIGIEUSE |
| 54. <i>Mère Marie-Anne.</i> | Abbé C.-A. LAMARCHE, D. Th. |
| 55. <i>Les livres... tonique ou poison.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 56. <i>Contre le travail du dimanche.</i> | R. P. Gustave JEAN, S. J. |
| 57. <i>L'Œuvre de la Villa Saint-Martin.</i> | |

L'ŒUVRE DES TRACTS

- | | |
|--|--------------------------------|
| 58. <i>Monseigneur Lasfèche.</i> | R. P. Adélard DUGRÉ, S.J. |
| 59. <i>Le bienheureux Bellarmin.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| 60. <i>La vénérable Bernadette Soubirous</i> | Abbé P.-E. GAUTHIER |
| 61. <i>Mère Gamelin</i> | Une RELIGIEUSE |
| 62. <i>Le Recrutement des Retraitants.</i> | XXX |
| 63. <i>Madame de la Peltrie.</i> | R. P. LE JEUNE, O.M.I. |
| 64. <i>L'Œuvre du curé Labelle</i> | Abbé Henri LECOMPTÉ |
| 65. <i>Saint François Xavier</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É. |
| 66. <i>Les Sœurs de Miséricorde de Montréal</i> | Abbé Elie-J. AUCLAIR, D.Th. |
| 67. <i>Le Catholicisme en Chine</i> | Mgr BEAUPIN |
| 68. <i>Le Jubilé de 1925</i> | XXX |
| 69. <i>Mère Marie de la Ferre.</i> | Une RELIGIEUSE |
| 70. <i>Mère Marie des Sept-Douleurs.</i> | Une RELIGIEUSE |
| 71. <i>Saint Pierre Canisius.</i> | R. P. LECOMPTÉ, S.J. |
| 72. <i>Sainte Madeleine-Sophie Barat.</i> | R. S. C. J. |
| 73. <i>Nos Martyrs canadiens.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| 74. <i>Les Servites de Marie.</i> | R. P. LÉPICIER, O.S.M. |
| 75. <i>Les Clubs sociaux neutres.</i> | Abbé Cyrille GAGNON |
| 76. <i>La Presse catholique</i> | Mgr Elias ROY |
| 77. <i>L'Association catholique de la Jeunesse canadienne-française.</i> | Chanoine COURCHESNE |
| 78. <i>La petite Sœur des missionnaires</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É. |
| 79. <i>Encyclique sur la fête du Christ-Roi.</i> | S. S. PIE XI |
| 80. <i>La Retraite spirituelle.</i> | S. ALPHONSE DE LIGUORI |
| 81. <i>Une enquête sur le scoutisme français</i> | XXX |
| 82. <i>Le Secrétariat des Familles</i> | Dr Elzéar MIVILLE-DECHÈNE |
| 83. <i>Le Dr Amédée Marsan</i> | R. P. LÉOPOLD, O.C. |
| 84. <i>Comment lutter contre le mauvais cinéma.</i> | Léo PELLAND, avocat |
| 85. <i>Adolescents! L'école vous invite encore.</i> | Frère LÉOPOLD, C.S.C. |
| 86. <i>Saint Louis de Gonzague, confesseur</i> | R. P. PLAMONDON, S.J. |
| 87. <i>La transgression du devoir dominical</i> | XXX |
| 88. <i>Le règne social de Jésus-Christ.</i> | Abbé Arthur LAPOINTE |
| 89. <i>Le Séminaire canadien des M.-E.</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É. |
| 90. <i>André Grasset de Saint-Sauveur</i> | XXX |
| 91. <i>Parents, chrétiens, sauvez vos enfants du cinéma meurtrier!</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| 92. <i>Actes pontificaux concernant l'Action française</i> | S. S. PIE XI |
| 93. <i>Répliques du bon sens. — I</i> | Capitaine MAGNIEZ |
| 94. <i>Ce que femme veut</i> | Jeanne TALBOT |
| 95. <i>Répliques du bon sens. — II</i> | Capitaine MAGNIEZ |
| 96. <i>Marie de l'Incarnation</i> | R. P. FARLEY, C.S.V. |
| 97. <i>Dimanche vs Cinéma.</i> | Chanoine HARBOUR |
| 98. <i>Thaumaturges de chez nous</i> | R. P. Jacques DUGAS, S. J. |
| 99. <i>L'abbé Jacques-François Dujarie</i> | Frère LÉOPOLD, C. S. C. |
| 100. <i>Le Rapport Boyer sur le cinéma</i> | XXX |
| 101. <i>Nos premiers Missionnaires</i> | Abbé Napoléon MORISSETTE |
| 102. <i>Les Retraites fermées en Belgique</i> | R. P. LAVEILLE, S. J. |
| 103. <i>La Congrégation du Saint-Esprit</i> | R. P. G. LE GALLOIS, C. S. Sp. |

*Les brochures Nos 1, 5, 6, 7, 8, 9, 13, 16 et 50 sont épuisées

Prix: 10 sous l'unité franco; \$6.00 le cent; \$50.00 le mille port en plus

Condition d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs.

BUREAU DE L'ŒUVRE DES TRACTS

L'ACTION PAROISSIALE, 4260, rue de Bordeaux, Montréal — Tél. Amherst ★2191

POUR PERSÉVÉRER

Par le R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

En vente à la VILLA MANRÈSE, 100, Chemin Ste-Foy, Québec

Prix: 40 sous, 50 sous franco